POUR RIRE.

Tendres aveux.

Si de mon premier rêve
Trop haute est la douceur,
Sois-moi—car l'heure est brève—
Un peu plus qu'une sœur.

L'heure est brève et je doute
D'un bonheur trop lointain.
Qu'un peu de ton Matin
Brille au Soir de ma route!

Si ta seule amitié
Doit payer ma détresse,
De beaucoup de pitié
Fais un peu de tendresse!

Dans un salon de coiffure:

—Ah ça! mon ami, dit un client au garçon qui lui a coupé les cheveux, pourquoi me racontez-vous toujours des histoires de crimes...... des scènes horribles?......

—Oh! c'est bien simple; cela fait dresser les cheveux sur la tête et le travail devient plus facile......

MONDANITES.

M. et Mme Lee Simmonds prendront, lundi, possession de leur jolie résidence située avenue St-Charles, près Nashville.

M. et Mme Wm F. Hudson sont partis, mercredi soir, pour Jeanuerette, Lne.

Mlle Marie Voorhies est partie lundi dernier pour Mobile, Ala., où, chez des amies elle a passé la semaine; son retour s'effectuera lundi.

Les demoiselles Lawrence ont quitté notre ville vendredi pour se rendre à Lafourche, où elles sont allées voir des parents.

M Joe Menge est arrivé de New York durant la semaine qui vient de s'écouler.

Mlle Gatling, de la Virginie, est en ce moment chez Mme Peter F Pescud.

Mlle Janey Young et M. Ed H. Young, de Clinton, Iowa, ont été, pendant le carnaval, les hôtes de Mme Rosa Young.

Vendredi dernier très beau dîner, suivi d'une partie de cartes, chez Mme Abe Brittin.

M. et Mme G. J. O'Reilly ont donné, mardi, une très jolie réception intime en l'honneur de M. et Mme Lefèvre. Parmi les assistants: M. et Mme Chas Pescud, Mme de Lompré, Mme Brunswick, M. et Mme Pitot, M. et Mme Nangle, Miles Gay Tureaud, Pescud, Laura et Emma Nolan, Mme Penrose; MM Beer, Hyatt, Burrell, Hudson, Wolfe, Wair, de Chicago, et autres

Mlle Daisy Neely, après un séjour des plus agréables chez Mme W. W Gordon, est partie mercredi pour le Nord

Mme M. E M. Davis a lancé des invitation pour un thé qui sera donné en sa résidence, le lundi 8 mars de 4 à 6 30, en l'honneur de Mme R. McEnery Stuart et de Mme Bowles.

M. Frank Mortimer est parti jeudi pour Washington, D C.

Mardi, M. et Mme Chapman Hyams ont donné chez Moreau, un très beau lunch en l'honneur de M et Mme Auguste Belmont, de New York.

Mme Wm. Muller et Mme Harland Short, qui étaient en visite chez Mme T. L Bayne, sont parties mercredi, pour Hammond, Lne.

M et Mme Chapman Hyams ont donné mercredi un superbe dîner en l'honneur de M. et Mme Alfred Hennen Morris, de New York.

M. et Mme Fountain Craig ont été les hôtes du Col. et Mme T Eshleman, pendant le carnaval.

Les demoiselles West vont très prochainement regagner leur home dans le Mississippi.

Mme Herman Simmonds est repartie pour New York, la semaine dernière.

M. et Mme Alfred Hennen Morris sont partis jeudi pour New York.

M. et Mme F. Pescud ont, jeudi soir, donné une très élégante réception, de 8 à 11 heures pour les demoiselles Pescud et Mlle Gatling. Miles Laura et Emma Nolan aidaient la charmante maîtresse de maison à faire les honneurs à ses invités parmi lesquels se trouvaient: Miles Robbie Giffen, Louise Simpson, May Van Benthuysen, Bella Coleman, Hattie Person, Jeanne et Madge Roman, Juanita Lallande, Lydie Fairchild, Charley Compton, Alice Relf, May Boutcher, Edith Duggan, Annie Coleman, Lucy McMurdo, Mme Penrose, Mme Boutcher, Miles Kate Minor, Corinne Tebault, Marguerite et Ethelyn West Drake, Amy Bemise, Mme Girault Farrar, M et Mme Woodward, et MM. Charles Lebourgeois, Frank Soulé, Walter Van Benthuysen, Willie Jefferson, Pat. Folley, Charlie Semmes, capitaine Abbet, de Louisville, Ky., Grantland Tebeault, Acee Miller, Lieut. Phelps, U. S. N., McEnery, Laud, Lieut. Brekenridge, U. S. N., Hudson Wolfe, Garland Dupré, Charles MacMurdo, Charles Larrendon, Garlaud Wolfe, Udolph Wolfe, Thomas Norton, Earl, Fleicher, Leslie Becnel, Alex Nicholas, M. Penrose, M. Pescud et autres.

Jeudi, le lieutenant Doyle, du Texas, donnait une partie, à bord de son navire, en l'honneur de M. et Mme Albert Dufour. Parmi les assistants on remarquait: M. et Mme Cary W. Nicholas, Mme Zeeman, Mme Boyd Goodrich, Miles Jeanne et Madge Roman.

Mme Anderson, Miles Maddin, Stokes, MM. Page, Williams et autres, tous venus de la Virginie pour assister à nos fêtes carnavalesques, sont reparties, mercredi, pour Richmond.

Mlle Jeanne Roman, partira après Pâques pour Charleston, S. C., où l'attend Mme Andrew Simmonds.

Jeudi, Mgr Martinelli, Mgr Janssens et les R. R. Girault, Thébault et Prinum étaient les hôtes distingués des officiers du Texas.

Le Maire et Mme Flower sont partis vendredi pour Covington, où ils possèdent une très jolie résidence qu'ils occuperont pendant quelques semaines.

Mme George Morrison est partie la semaine dernière pour Hammond, Lne, où elle est allée voir sa mère, Mme George Burthe.

Ecole Catholique d'Hiver.

L'Ecole Catholique d'Hiver ne date que d'un an, et son succès nous semble décidément assuré. C'est désormais une institution permanente. Nous en avons la preuve depuis trois ou quatre jours. La salle ne désemplit pas et, chose assez remarquable, ce sont les dames qui s'y montrent les plus assidues.

Hier, il y avait deux conférences, dont une par une dame, Mme Ellen Burke, de Malone, New York.

Le sujet que traite Mme Burke est très intéressant: l'éducation de la jeunesse. Elle a évidemment fait de longues et sérieuses études sur la pédagogie, car elle en parle avec une rare compétence. Elle s'est, hier, spécialement occupée de l'enfance et exposé sur ce sujet un peu rebattu, des vues nouvelles qui ont vivement frappé l'auditoire.

Mme Burke, comme professeur, jouit d'une grande réputation dans le Nord. Elle a formé un grand nombre de professeurs de valeur et fondé des instituts d'où sortent des élèves très distingués. Sa seconde conférence sur ce qu'elle appelle "Childhood's Ideals" attirera certainement tout notre monde enseignant. Cette seconde conférence aura lieu, samedi prochain.

Le Rév. Brennan, de St-Louis, a, hier soir, dans sa seconde conférence, vivement intéressé son auditoire. Son sujet, était très intéressant, en effet, et à la portée de tous: "European Travels."

Le Rév. Brennan a beaucoup voyagé, beaucoup observé, beaucoup vu, et tout retenu. Sa façon d'instruire son auditoire, au moyen d'illustrations et de projections photographiques, ne manque jamais son effet.

C'est la science en images qui s'empare de nous tout à la fois par les yeux et par les oreilles et frappe nos sens en même temps que notre esprit. Nous concevons le succès qu'obtient le Père Brennan. Une heure ainsi employée nous en apprenne plus qu'une semaine de travail, dans le silence du cabinet.

Conférence des Charités et Corrections.

La conférence a tenu, hier, deux séances importantes.

Le matin, le Dr Fort, d'Ellicott City, Maryland, a traité longuement et avec une rare habileté la question si difficile, si obscure, si peu connue, et généralement si mal comprise de la cure des faiblesses d'esprit. maladie presque toujours héréditaire, dit le Docteur; cinquante pour cent de ceux qui sont affligés d'imbécilité tiennent cette infirmité de leurs parents, soit du côté paternel, soit du côté maternel. Les soins constants seuls et le travail incessant peuvent fortifier ces esprits malades. Les moyens de guérison ne peuvent être les mêmes pour les hommes et pour les femmes, pour les enfants et pour les personnes d'un certain âge. Les exercices du Kindergarten sont excellents pour les enfants, la culture des fleurs, pour les jeunes filles et les femmes, la cure, si elle est possible, dépend de l'intelligence et de la perspicacité de ceux qui prennent soin de ces infortunés

Après la conférence du Dr Fort, la discussion est devenue générale et a duré fort longtemps.

—A la séance du soir, c'est la question des collèges, et des réformes, des améliorations qu'on y peut apporter, qui a été traitée. Le principal orateur était l'évêque episcopalien, le Rév. Sessums qui paraît avoir étudier cette question à fond. Après lui ont pris la parole le Dr G lman, MM. John Glenny, Johnson, Rév. M. Wells. Enfin, M. H. H Hart, du Minnesota a prononcé un long et très intéressant discours sur les Bureaux d'Etat des Charités et de Corrections, discours qui a brillamment terminé la séance.

Bataille et bris de paix.

L'agent de police M. E. Curley a déposé, hier matin, une accusation de bataille et de bris de paix, dans la Première cour de police correctionnelle, contre Arthur Dakin, Lee Dakin, Albert Leech, Alex Seymour et Chas Simms.

Il paraît que ces individus se sont engagés dans une bataille, mardi dernier, à l'angle des rues St-Charles et Clio. Des mandats d'arrêts ont été lancés contre eux.

Départ des Navires de Guerre Français.

Le *Dubourdieu* doit partir demain, lundi. Quant à l'*Iphigénie*, elle restera ici jusqu'à mercredi. Nous leur envoyons, à tous deux, nos meilleurs souhaits et nous espérons qu'ils emporteront un bon souvenir de la Nouvelle-Orléans.

Bureau Météorologique

Voici les indications que nous recevons du Capt. Kerkam.

Pour la Nouvelle-Orléans et les environs; pluie et fraîcheur pour la nuit. Dimanche, temps couvert. Vents du nord-nord-est.

La Femme,
L'Homme,
et la Pilule.

C'était une bonne femme. Il l'aimait. Elle était sa femme. La tarte était bonne; sa femme l'avait faite; il l'avait mangée. Mais la tarte ne se digéra pas et il eut un désagrément avec sa femme. Maintenant il prend une pilule après avoir mangé de la tarte et il est heureux. Sa femme aussi. Ce qu'il prend c'est une Pilule d'Ayer.

Morale: Évitez la dyspepsie en prenant

Les Pilules
Cathartiques
d'Ayer.

L'affaire Flynn.

On se rappelle que, il n'y a pas longtemps, le commis de cour et opérateur, Ed. P. Flynn avait blessé dangereusement Harry Grannon au milieu d'une bagarre, au coin des rues Melpomène et Dryades. Il avait été arrêté d'abord, puis relâché, attendu qu'il avait été clairement prouvé qu'il ne s'était servi de son arme, qu'en cas de légitime défense.

Cette affaire avait un peu troublé son esprit, et il s'était, depuis, un peu livré à la boisson.

Or, il avait été envoyé à la station du troisième précinct.

Il y a quelques jours on avait arrêté et conduit à cette même station un autre noir, Chas. Anderson, pour bris de paix et tapage nocturne.

Flynn était à son poste, où il devait passer la nuit.

A 2 heures du matin, il dit au caporal Daley qu'il avait reçu l'ordre de relâcher Anderson sur parole. L'officier de police ayant immédiatement mis Anderson en liberté, Flynn suivit ce dernier qui se dirigeait vers la rue St Pierre, et tirant son revolver, fit feu sur lui et le blessa grièvement. Cette fois, il a été arrêté et le juge lui a refusé le bénéfice de la caution. Son affaire doit être appelée, cette semaine, mais on ne sait pas ce qu'est devenu le principal témoin, Anderson. Il avait été conduit à l'Hôpital de Charité; mais il s'est guéri bien vite et est sorti immédiatement de l'hôpital, en donnant son adresse, 1725, rue Franklin; mais on ne l'a pas trouvé, ni là, ni ailleurs; de telle sorte, que quand l'affaire sera appelée devant la Cour, le principal témoin manquera. On dit—ce qui semble assez plausible—que Flynn a commis cet acte dans un moment folie.

L'EXPOSITION DE 1900.

The Franco-American Tourist Company.

—Irez-vous voir la grande Exposition universelle de Paris en 1900?

—Je ne demanderais certes pas mieux! C'est mon plus ardent désir!! mais cette suprême satisfaction n'est réservée qu'aux heureux de ce bas monde que la Fortune aveugle a rencontrés sur sa route capricieuse et vagabonde!

Telle est la réponse presque stéréotypée que font les médiocres, les moyens au point de vue des finances,—c'est-à-dire les citoyens qui travaillent et vivent de leur labeur quotidien d'une façon relativement comfortable.

Il sont ainsi des milliers qui se trompent absolument et qui pourraient, s'ils le voulaient, avec de la volonté,—du courage si vous aimez mieux,—aller visiter, dans trois années et quelques mois, Paris, la ville des villes, la CAPITALE DES CAPITALES, comme l'a écrit l'immortel Victor Hugo, ainsi que sa féerique Exposition Universelle.

Combien de gens, on ne saurait assez le redire, le répéter, voudraient pouvoir visiter les merveilles qui seront entassées là bas; que de Français désirent profiter de la circonstance pour visiter le vieux pays qui les a vu naître et dont ils sont éloignés depuis longtemps!

Chacun fait des projets, établit des calculs qui souvent, pour la majorité, amènent la désillusion. Un voyage en France, surtout en temps d'Exposition, coûte cher, et on ne trouve pas facilement les quelques cent dues de dollars nécessaires pour mettre ces doux projets à exécution. Le temps, on arriverait bien à le trouver, à prendre un congé de quelques semaines, mais c'est l'argent qui manque.

Certains se disent, se promettent, avec une idée bien arrêtée, de mettre de côté, chaque semaine, quelques dollars, d'ici au mois de mai 1900. Ils le feront pendant un mois ou deux très régulièrement. Puis, une noce, une soirée survenant,—une extra-dépense quelconque, —on ouvre la tirelire de l'économie, faisant ainsi envoler de sa prison le rêve enchanteur du voyage à Paris, dans trois ans.

Eh! mon Dieu, c'est l'humanité, tout naturellement, vous en conviendrez.

Le remède à cela, le moyen de forcer un homme intelligent d'économiser le capital indispensable à un aussi intéressant voyage,—et cela sans qu'il s'en aperçoive pour ainsi dire! en connaissez vous un?

Oui! certes.

"The Franco-American Tourist Co." est là pour atteindre ce but.

"The Franco-American Tourist Co." se propose l'organisation de voyages économiques en Europe pour les visites à l'Exposition de 1900, et de faciliter à ses contracteurs le moyen d'économiser les fonds nécessaires à ce sujet.

Contre un versement mensuel ou hebdomadaire qui lui est fait, suivant la classe où l'on voyage et le service d'hôtel en rapport, la Société se charge de fournir à son client les passages par bateaux ou chemins de fer pour Paris; l'hôtel et la nourriture pendant quinze jours du séjour et quinze entrées à l'Exposition.

Le banquier de la Société et le dépositaire des sommes qui seront versées est le "Crédit Lyonnais" de Paris.

Donc sécurité complète pour tout souscripteur.

Il y a trois combinaisons: voyages, aller et retour, en 1ère classe, 2ème classe, 3ème classe.

Nous venons d'exposer très sommairement le principe et le but de la "Franco-American Tourist Co." telle que nous les explique l'annonce que nous publions dans nos colonnes.

Les lecteurs, et ils seront légion,—qui voudront être renseignés complètement sur les termes du contrat à intervenir, n'auront qu'à s'adresser à M. Emile Serres, ex-rédacteur du *Franco Louisianais*.

M. Emile Serres, agent de la compagnie pour la Nouvelle-Orléans, a son bureau, où on peut le trouver tous les jours, de onze heures a midi et de trois à cinq heures du soir, dans la maison de vins, spiritueux et sirops tenue par MM. A. Gollon et T. Beaufort, 617 rue Chartres, entre Toulouse et St Pierre.

L'affaire est vraiment sérieuse; M. Emile Serres ne s'en occuperait pas, s'il en était autrement.

Un fugitif arrêté.

Harry Henderson, couleur, a été arrêté, hier matin, par les detectives Raney et Dale, qui l'ont écroué au poste du premier precinct. Henderson a commis un vol dans la paroisse St-Jacques; son signalement avait été envoyé au chef Gaster.

Attaque à main armée.

David Buckner, un nègre, accusé d'attaque à main armée, a été arrêté, hier matin, à l'angle des rues Cortez et Baudin, par l'agent de police Tinchard

Il paraît que Buckner a essayé de tuer un nommé Lathas Wise, au cours d'une querelle survenue, l'avant-dernière nuit

Diffamation.

G. J. Wirth, domicilié rue Washington, 2706, s'est rendu, hier matin, à la première cour de police correctionnelle et y a déposé une accusation de diffamation contre Joseph Nealey.

Il paraît que ce dernier a fait circuler des rapports nuisibles à la réputation de Wirth.

Mort à l'Hôpital.

Sam Campbell, couleur, arrivé à la Nouvelle-Orléans, ces jours derniers, souffrant d'une blessure à la jambe gauche, est mort hier soir, à l'hôpital des suites de sa blessure. Au cours d'une querelle, à Ruddock, Lne, il a reçu une balle de revolver à la jambe gauche.

Vol.

A une heure et demie, hier après midi, Mme Abrams, domiciliée rue Annunciation près Robin, a envoyé un gamin de couleur du nom de Hy. Fortier à la grocerie du coin, avec un billet de $5 pour quelques achats.

L'enfant a rencontré un nommé Hy Mouton, qui lui a escamoté le billet et lui a rendu en place un autre contrefait. Lorsqu'on s'est aperçu du vol, Mouton avait disparu.

Vagabonds

Le caporal Rawlings et les agents de police Bitterwolf et Harrison ont, hier matin, surpris une bande de vagabonds dans les cours de l'Illinois Central Railroad. Ils étaient 25 en tout et ont été condamnés, par le juge Finnegan, à $25 d'amende ou 30 jours de prison.

$25 d'amende ou 30 jours de prison.

Westley Good, un vieux nègre, a comparu hier matin, devant le recorder Finnegan, sous une accusation de larcin et a été condamné à payer une amende de $25 ou 30 jours de prison.

Good, paraît-il, a commis un vol, ces jours derniers, dans l'établissement de Sam Silverstein, rue Remparts, 442.

Affaire fixée.

Le procès contre Joseph Haseman a été fixé à mardi prochain devant la cour du juge Moise. Haseman est accusé d'avoir tué Peter Flynn, conducteur de char, à la station de la rue Arabella.

A Port Eads.

Port Eads, 6 mars, six heures du soir—Vent du sud-est, temps pluvieux

Arrivés:

A sept heures du matin, vapeur anglais Ramdon Head, de Brunsfelds, par voie de Cardiff; à Chas. F. Orthwein et fils.

Les Courses.

La pluie de la matinée avait rendu lourde la piste des Fair Grounds, de sorte que la course des gentlemen-riders a été remise.

RÉSULTATS.

1er course—Harns, 5,2 (C. Combs) 1er; Harry Lee, 6,1 (T. Burns) 2e; Prince Proverb, 9,5 (T. Powers) 3e.

2e course—Strath Lou, 8,5 (T. Burns) 1er; Sue Sue, 9,2 (Dorsey) 2e; Grace Hymtar, 5,1 (T. Powers) 3e.

3e course—Paros, 3,2 (Clay) 1er; Brakeman, 25,1 (C. R. 6) 2; Billy McKenzie, 9,2 (Campbell) 3e.

4e course—Sharon, 9,5 (A. Barrett) 1er; Gaston, 6,1 (T Burns) 2e; Stockholm, 4,1 (Singer) 3e

5me course—Gold Top 5,2 (A. Barrett) 1er; Elkin, 9,2 (Scherrer) 2e; Sénator Penrose, 9,2 (Caywood) 3e.

6e course—Miss Clark, 8,5 (Sherrer) 1er; Laura Cotte, 6,1 (T. Burns) 2e; C. C. Rumrill 3,1 (C. Combs) 3e.

NOUVELLES A LA MAIN.

Jeunes voleurs.—Hier soir, vers neuf heures, l'officier Mark Finan, en faisant sa ronde, a découvert trois gamins, à l'angle des rues Lafayette et Constance, portant un sac de patates. En apercevant l'officier, les jeunes filous ont jeté leur butin à terre et se sont enfuis.

A l'hôpital—Hier soir, à sept heures, Wm Mace couleur, est arrivé à la Nouvelle-Orléans pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une blessure à l'épaule gauche reçue ces jours derniers, au cours d'une querelle, au Bayou des el omande avec un nommé Joe Montgomery.

Incendie—Vers quatre heures hier matin, un feu a été découvert dans une maison, rue Philip 2522, entre Prieur et Robertson, occupée par Wm. Barker. Maison et contenu évalués à $700 ont été totalement détruits. Les pertes sont couvertes par une assurance à la Compagnie Hibernia.

Les deux maisons voisines occupées par Magdaleine Schultz, Clara Connelly, Jno. Sims et M Stevens ont été légèrement avariées.

Malfaiteurs.—Hier matin, vers une heure et demie, un inconnu a tiré cinq coups de revolver à l'angle des rues Upperline et Magazine et s'est enfui avant l'arrivée de la police.

Vol—L'avant dernière nuit, pendant l'absence de M. Chas Kropp, un voleur est entré chez lui, rue Magazine, 4515, et a fait main basse sur une montre et une chaîne d'une certaine valeur.

Les furoncles, plaies et ulcères indiquent un sang vicié. La Salsepareille d'Ayer expulse toute humeur malsaine.

Loin la Mélancolie.

Comme cela se dit parfois, mais si vous ne parvenez pas à vous soustraire au "spleen" que cause l'indigestion, aggravé d'un état bilieux, il ne vous est pas possible de dire *hey! presto!* et de vous débarrasser de ces jumeaux. La chose convenable à faire en pareil cas est de chercher un apaisement dans le Hostetter Stomach Bitters. Après cela vous digérerez avec aisance, mangerez avec appétit et votre foie reprendra ses fonctions régulières. Non seulement vous vous débarrasserez de ces inconvénients qui vous font éprouver comme le poids du monument de Washington sur l'estomac. Si vous ressentez des frissons, de la fièvre et des troubles au foie, du rhumatisme essayez le Bitter sans délai, si vous voulez échapper à un mal plus grave. Un état de faiblesse est plus promptement changé en un état de virilité au moyen de ce bitter qu'au moyen d'un remède quelconque. Prenez du bitter, un verre à vin trois fois par jour.

Chemin de fer Louisville et Nashville.

La seule ligne ayant deux trains solides journellement entre la Nouvelle-Orléans, Birmingham et Cincinnati. Service double tous les jours entre la Nouvelle-Orléans et Atlanta.

5 juil—dim

SON VISAGE
était sa fortune.—Pourquoi? Parce qu'elle le rendait parfait par l'usage constant du
SAVON D'HEISKELL.
Le Savon d'Heiskell stimule les pores apathiques, rendant leur action saine, et produisant ainsi une peau claire, nette et débarrassée de toute taches.
L'ONGUENT D'HEISKELL
guérit pour toujours toutes espèces de Maladies de Peau. Pour les Dartres, l'Eczéma ou l'Impétigo, il est sans égal. Il fait rapidement disparaître les Boutons, les Grains de Beauté, etc. En vente chez les Pharmaciens ou envoyé par l'poste. Onguent, 50cts. la boîte. Savon, 25 cts. Echantillon gratuit du Savon contre reçu d'un timbre-poste.
JOHNSTON, HOLLOWAY & CO.,
Philadelphia, Pa.

AMUSEMENTS

La question de l'Opéra Français

Une communication de M. Charley.

Nous avons reçu de M. Charley, directeur de l'Opéra français de la rue Bourbon, une lettre fort intéressante que nous nous empressons de livrer à la publicité, comme elle le mérite, car elle traite un sujet de la plus haute importance. Il s'agit, en effet, de l'avenir du théâtre de l'Opéra.

La lettre est adressée à MM. les membres de l'Association de l'Opéra et aux habitués du théâtre de la rue Bourbon. Nous la publions d'autant plus volontiers qu'elle exprime des idées qui ne sont pas nouvelles pour nous, attendu que nous les partageons depuis bien des années. Il est évident que le Théâtre Français ne peut pas se soutenir avec les seules ressources qui lui viennent de l'abonnement et des entrées de chaque jour. On en pouvait douter jusqu'ici, parce que les troupes chantantes que l'on nous a amenées, depuis quelques hivers n'étaient pas tout-à-fait irréprochables. Cette fois-ci, avec la troupe réellement remarquable qui vient de nous quitter, la preuve est faite Il est donc nécessaire d'aviser au moyen non seulement de conserver notre théâtre, mais de le maintenir au niveau élevé qu'il avait atteint, cette année. C'est ce sujet que traite M. Charley avec une compétence indiscutable.

Nous lui laissons la parole.

A Messieurs les membres de l'Association du Théâtre de l'Opéra et à Messieurs les habitués du théâtre.

Messieurs,

Quand j'entrepris la direction du "French Opera" je ne me cachai pas les difficultés qu'il y aurait à surmonter pour mener à bien cette entreprise.

Lors de mon premier voyage à la Nouvelle-Orléans, en février 1896, tout le monde me disait: "faites bien les choses. Charley; amenez nous une bonne troupe et vous verrez que votre campagne sera bonne." En effet, l'opinion générale était qu'une bonne troupe ramènerait rue Bourbon, le public d'élite qui, il y a quelques années, ne manquait presqu'aucune représentation.

Imbu de cette idée je me mis courageusement à l'œuvre et, rentré en France, je commençai immédiatement mes démarches pour recruter ma troupe.

Ceux d'entre vous, messieurs, qui connaissent les difficultés de toute sorte qu'il m'a fallu surmonter, ont pu constater qu'avec des ressources relativement minimes, je n'ai jamais hésité à faire pour le mieux.

Ai je réussi à contenter le public?

Je vous laisse messieurs, le soin de répondre à cette question. Pourtant, je crois devoir dire que, de l'avis général, on est satisfait de la troupe. J'ai cherché avant tout à vous donner un ensemble homogène où il n'y eut pas, à proprement parler, une tache, c'est-à-dire une médiocrité.

Vous êtes-vous rendu compte de la somme de travail qu'il a fallu fournir pour arriver à monter, en moins de 3 mois, plus de 30 œuvres différentes dont 8 opéras nouveaux qui n'avaient jamais été joués ici?

Comme vous avez pu le voir, Messieurs, j'ai apporté toute mon attention à la mise en scène; et des opéras comme "Sigurd", "Aïda", "Navarraise", etc, etc, en sont une preuve indiscutable.

Etablissez une comparaison avec les troupes des années précédentes; rappelez-vous la façon dont étaient montés les opéras que l'on présentait au public, et vous me rendrez cette justice que j'ai fait au delà de ce que me permettaient des moyens très limités. Je crois pouvoir ajouter, sans crainte d'être démenti par ceux d'entre vous, Messieurs, qui connaissent la France, que la troupe que j'ai eu l'honneur de vous présenter est une troupe de premier ordre, et il n'est pas mal de villes en Europe, réputées des plus importantes et des plus exigeantes, qui n'aient une troupe de beaucoup inférieure à celle de l'Opéra Français de la Nouvelle-Orléans.

Il est rare, en effet, de constater dans une même saison des succès aussi francs que ceux de "l'Africaine," "La Juive," "Rigoletto," "Guillaume Tell," "La Favorite," "Cavalleria," "Sigurd," "Aïda," "La Navarraise," etc., etc., sans compter "Miss Helyett" et le "Voyage de Suzette," qui ont eu un certain retentissement.

Enfin, messieurs, qu'il me soit permis de faire remarquer, une dernière fois, qu'au point de vue artistique, rien n'a été négligé pour donner satisfaction aux légitimes exigences et des abonnés et du public. Malheureusement, le résultat financier n'a pas complètement répondu à mon attente. L'abonnement, par exemple, n'a pas été ce qu'il aurait dû être, ni ce qu'il était les années précédentes; Il y a une différence de près de 10,000 piastres sur la totalité du dit abonnement. Messieurs les membres du club sont aussi moins nombreux. Pour combler ce vide, il était permis de compter sur une affluence de public qui ne s'est pas produite. On objectera que les affaires vont mal, que l'on ne peut plus dépenser comme autrefois! Tout cela est vrai, assurément; mais, ce n'est pas cette assertion qui peut arranger les affaires d'un Directeur qui compte sur ses recettes pour payer ses artistes. Le public est exigeant; il ne s'agit pas de lui présenter des sujets de second plan; il ne l'entend pas ainsi, et vous savez tous messieurs, que les bons artistes se font payer très cher.

Je ferai remarquer, en passant, que notre saison n'a guère été favorisée par le beau temps. La pluie est venue contrarier la majeure partie des meilleures représentations, et, tout particulièrement celles du dimanche.

J'en arrive à dire que la Nouvelle-Orléans se trouve à peu près exactement dans les mêmes conditions que nos grandes villes d'Europe qui tiennent à avoir un théâtre de premier ordre, dont les dépenses sont toujours supérieures aux recettes, et qui se voient obligées d'aider la direction par une subvention calculée sur l'importance de la ville.

Il y a quelque temps, un journal de la localité publiait précisément un article où il faisait la comparaison entre le "French Opéra" et les théâtres des principales villes de France.

Ce journal indiquait le chiffre des subventions que Bordeaux, Bruxelles, Lyon, Marseille et autres grandes cités accordent à leur théâtre.

Pour rectifier les quelques erreurs qui s'étaient glissées à ce sujet dans les colonnes du dit journal, il me suffira de vous citer un passage d'un article du *Gil Blas* en date du vendredi 5 février 1897, qui dit textuellement:

"C'est ainsi que Lyon donne 300,000 fr—Marseille 240,000—Nantes 100,000—Bordeaux 120,000—Lille 80 000 —Rouen 120,000—Reims 100,000, etc., etc."

"En outre—et ce détail a son importance—Les salles sont concédées gratuitement" Eh bien, messieurs, pourquoi la Nouvelle-Orléans qui est une des grandes capitales de l'Amérique du Nord, et qui a le souci des choses d'art—pourquoi, dis-je, ne fera t-elle pas pour son opéra ce que tant d'autres villes ont reconnu indispensable?

D'ailleurs, la ville elle-même a un intérêt direct dans la question théâtrale. Il est certain que le commerce et l'industrie profitent des dépenses de toute nature que les artistes sont obligés de faire. Le théâtre attire aussi l'élément étranger.

J'ouvre ici une parenthèse et je constate que, personnellement, je puis fournir la preuve de ce fait que bon nombre de personnes se sont rendues à la Nouvelle-Orléans, dans le but d'assister à des représentations du "French Opera."

Il est indiscutable que le commerce néo orléanais a largement profité de ces nombreux déplacements.

On dépense ici des centaines de milliers de dollars pour les fêtes du carnaval. Tout dernièrement, des personnes compétentes m'assuraient qu'une seule société dépensait pour une cavalcade et un bal qui duraient à peine quelques heures, près de 30.000 dollars.

Eh bien, messieurs, croyez-vous qu'une ville qui peut s'offrir un luxe pareil, ne pourrait arriver à former un syndicat, société ou club, au capital de 20 à 25,000 dollars, pour maintenir l'Opéra au niveau qu'il doit occuper, et maintenir ainsi une institution qui dure depuis si longtemps et qui procure à la société des distractions, pendant toute la durée de l'hiver.

J'ai l'honneur d'être, Messieurs, votre très respectueux serviteur.

F. CHARLEY.

St-Charles—C'est ce soir qu'a lieu, au St Charles, la première de "Old Homestead," une sorte d'idyle ou pastorale pleine de charme, montée avec beaucoup de soin et un grand luxe de mise en scène. On y entendra de plus, d'excellente musique par un double quartette qui jouit d'une certaine célébrité et parun chœur de vingt voix parfaitement exercées et apportent dans leurs exécutions une très rare correction.

Il y aura foule, ce soir, au St Charles.

Académie de Musique.—"Jane Eyre" et "East Lynne," tel est le menu de la semaine qui commence à l'Académie de Musique. Et ce qu'il y a de plus intéressant encore, ces deux pièces dont on connaît la haute valeur, seront interprétées par une des plus charmantes artistes de la scène américaine, Miss Eugénie Blair, dont tous les habitués des théâtres américains connaissent la grâce et le talent.

Nous nous attendons, par conséquent, à voir la foule remplir, ce soir, l'Académie de Musique.

(Communiqué)

Un étranger, venu à la Nouvelle-Orléans il y a quelques jours à l'occasion du carnaval, nous prie d'insérer les quelques lignes qu'on lira plus bas, lignes toutes bienveillantes pour notre ville et qui permettent à l'auteur d'exprimer sa reconnaissance pour le sympathique accueil qu'il a rencontré partout où il s'est présenté.

"En remontant le Mississipi."

Quand il remonte le Mississipi, en venant de ces Antilles Fortunées où sans jamais cesser le soleil radieux anime et colore de ses reflets changeants et de ses rayons d'opale une végétation toujours vivace, luxuriante, fraîche et débordante, le voyageur qui aborde en Amérique éprouve malgré lui une mélancolie qui s'empare de tout son être et lui fait regretter les fleurs, le ciel pur et tout le coloris enchanteur de ce tableau si riant qu'il voit encore en rêve et qui lui semble à jamais perdu. Le marin qui laisse derrière lui l'aspect souriant et chaud des mers et des ciels tropicaux pour pénétrer dans la Louisiane, sévère et grave, ressemble à ces insouciants Napolitains qui ont trouvé la joie et la raison de vivre uniquement de la lumière et de la chaleur qui les enivrent. Notre touriste a été trompé par les teintes ornes qui ont ébloui son regard, il trouve fade et triste le paysage hivernal et nu qui s'étend sous ses yeux. Les rives du fleuve sont basses et parfois même elles s'élèvent au-dessus de la plaine environnante: le ciel est gris, l'eau roule un limon jaunâtre: au plus loin que le regard s'étend la vue est bornée seulement par quelques arbres aux feuilles tombées, durement courbés par cette bise du nord, qui glace sur son passage quelques maigres villages, pauvres d'aspect, tristes, espacés, engourdis Tout est sombre, tout est morne Le navire lutte lentement et silencieusement contre un courant chargé d'arbres et de débris qui viennent attester la force sourde et invincible de ces flots pressés, tumultueux et troublés. A perte de vue, la campagne s'étend uniforme et grise, animée seulement de loin par quelque grand oiseau noir, qui jette, en passant le long du bord, son cri d'alarme, lugubre et rauque

Mais, dès l'aube blanchissante, l'impression change et le réveil matinal sur la Mission vous apporte déjà des idées plus douces et moins mêlées de regrets Le ciel des Antilles est loin là-bas, et vous pouvez dès maintenant concevoir le charme de ces paysages d'hiver la haute poésie inspirée par ces vastes étendues de douce quiétude Puis à mesure que le soleil monte, vous approchez de la ville et vous éprouvez des sentiments divers en gagnant la grande capitale de la Louisiane. Déjà vous devinez la ville aux animations diverses qui agitent de mille manières cette même campagne que vous parcourez depuis la mer: la plaine est sillonnée de chemins de fer, partout on aperçoit des usines, des docks, des magasins; le fleuve est peuplé de bateaux de tous genres qui se pressent dans les deux sens, la vie et le mouvement se manifestent de toutes parts, on sent l'approche d'une vaste agglomération, on devine derrière quelque conde du fleuve l'imposante cité américaine.

Bientôt quelques gracieuses et coquettes villas apparaissent au bord de l'eau et semble venues là pour vous voir passer et vous saluer à l'arrivée Sur leurs balcons, sur leurs pelouses veloutées et fraîches, à toutes leurs fenêtres, on voit se presser des figures souriantes et affables; toute la maison est là, les enfants battent des mains et les plus petits envoient de gros baisers Enfin vous pénétrez au cœur même de la ville: vous êtes étourdi non seulement par le canon, mais encore par les sifflets de tous ces petits bateaux du fleuve qui, eux aussi, vous envoient à leur façon un salut au passage; mais ces démonstrations vous touchent et vous font déjà aimer cette ville que vous ne connaissez pas.

Habitants de la Nouvelle-Orléans, qui depuis plusieurs années demeurez en votre ville hospitalière, si jamais vous ne l'avez atteinte par mer, si vous en ignorez ses approches échelonnées, vous n'avez pas non plus goûté ces émotions successives, qu'éprouve l'étranger en entrant dans votre joyeuse patrie, un endroit si riche en attraits et si attachant dès le premier contact. Cette mélancolie qui vous quitte peu à peu pour faire place d'abord à une curiosité attentive puis à l'émotion reconnaissante que vous causent tous ces témoignages de bienvenue, ces sentiments divers que vous éprouvez font de la Nouvelle Orléans, une ville unique au monde: elle attire par son Carnaval l'étranger avide de plaisirs nouveaux et là où il pensait ne voir que des masques où des figures d'emprunt, il trouve étroitement liés l'un à l'autre le cœur des anciens colons Français et l'honnête shake-hand de "l'Oncle Sam"

Une fois débarqué, alors qu'il vous est donné de circuler librement au milieu de l'animation bruyante et gaie de la ville, votre enthousiasme ne fait que s'accroître: vous êtes séduit par l'appareil imposant de cette grande circulation Américaine, qui prévoit toutes les commodités, toutes les utilités de la vie sans jamais appliquer le moindre de ses laborieux efforts à un inutile détail; mais à côté de ces idées pratiques vous trouvez ce qu'ignorent les autres grandes cités des Etats-Unis: la franche bonhomie et la gaité expansive qui viennent de France. A New York, avant d'accueillir l'étranger, on lui demande d'établir ses revenus; à Boston on lui demande ce que faisaient ses pères; à Baltimore s'il est savant ou ignorant; à Washington quelle est sa situation dans l'état...; à la Nouvelle-Orléans on ne lui demande rien; du fait même qu'il est étranger, on le reçoit à bras ouverts. J.

Chemin de fer Louisville et Nashville.

La seule ligne ayant des chars dortoirs sans changement entre la Nouvelle-Orléans et New York 5 juil—Dim

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée dimanche, 7 mars à l'église Grecque, rue Dorgenois, entre Barracks et Hôpital, à 10 A. M., pour le repos de l'âme de JOHN et de SIMON LALOSEVICH. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de la veuve S. Lalosevich et de leur frère George Lalosevich 7 mars—1f

MESSE DE REQUIEM.

Une grand messe de requiem sera célébrée vendredi matin, 12 mars, à 7 heures, à l'Eglise de Notre-Dame de Bon Secours, rue Jackson, près Constance, pour le repos de l'âme de JOSÉPHINE DUTREY. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

7 mars—7 11

JOHN BONNOT.

Entrepreneur de Pompes Funèbres

Raoul Bonnot, Directeur.

No 623 rue Ste-Anne.

Téléphone No 1043.

14déc—3m

Ecole Catholique d'Hiver d'Amérique.

Salle Tulane, Rue Dryades.

Programme pour la seconde semaine.

DIMANCHE, 7 mars, à 10 A. M., Eglise St-Joseph, avenue Tulane. Messe pontificale solennelle, célébrant Mgr Martinelli, délégué apostolique, sermon: "Les mystères de la Foi", par le Rév. D. S. Phelan, LL. D., du "St-Louis Western Watchman".

A 7:30 P. M.—Eglise St-Joseph, Vêpres solennelles, sermon: "Les lumières de la Foi", par le Rév. J. L. O'Neill, O. P., du "Rosary Magazine", New York.

LUNDI, 8 mars, 4 P. M.—Henry Austin Adams M. A., de Brooklyn N. Y., ouvrira son cours de lecture sur le "Oxford Movement", sujet: "Le commencement du mouvement".

A 8 heures P. M., Rév M. S. Brennan, A. M. Voyages européens, illustrés avec lanterne et verres transparents.

Mardi, 9 mars, 4 P. M., Henry Austin Adams, M. A. seconde lecture sur le "Oxford Movement", sujet: "The Tractarian."

A 8 P. M., Rév William Power, S. J., du Collège de Spring Hill, Mobile, Ala., sujet: "La nature et la nécessité des révélations divines."

Mercredi, 10 mars, 4 P. M., Henry Austin Adams, M. A., troisième lecture sur le "Oxford Movement" sujet: John Henry Newman."

A 8 P. M., Rév William Power, S. J., sujet: "Les faits de la révélation divine pleinement établis".

Jeudi 11 mars 4 P. M., Henry Austin Adams, M. A., quatrième lecture sur le "Oxford Movement" sujet "Ritualisme."

A 8 P. M.—Rév. William Power S J., sujet: "Les difficultés élevées contre les Révélations et leurs preuves."

Vendredi, 12 mars, 4 P. M.—Mlle Helena Goessman, Ph. M., de Amherst, Mass., sujet, "La Pucelle de Domremy."

Pas de lecture du soir.

Samedi, 13 mars, 4 P. M., Mme E. Ellen Burke de Malone N. Y., sujet "Child-Study."

A 8 P. M., Henry Austin Adams, conclusion de ses lectures sur le "Oxford Movement," sujet "Le Présent et le Futur."

Dimanche, 14 mars, 11 A. M., grande messe solennelle et sermon à l'Eglise de l'Immaculée Conception rue Baronne.

La semaine prochaine - Mlle Goessmann, Prof Brown Ayres, Rév. T. J. Nugent, Rév. M. A. Knapp, O. P.

PRIX D'ENTRÉE.

ENTRÉE.

Billet pour un........................25 cents
Billet bon pour 5 lectures quelconque....$1.00
Billet de saison donnant droit à toutes les lectures..............................$10.00

Les cérémonies à l'église et les exercices d'ouverture libre pour tous.

Tous les porteurs de billets de saison auront des sièges réservés à toutes les cérémonies aux églises.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au bureau du secrétaire, salle Tulane.

7 mars—1f

Excursion pour Baton Rouge,

Dimanche (prochain) 14 mars,

Par les fameux Clubs New Orleans Glee et New Orleans Amateur Minstrels.

Le train quittera l'avenue Howard, coin Remparts (I. C. Depot), à 7:45 heures A. M. précises, s'arrêtant aux principales stations. Chars spéciaux pour les gens de couleur. Passage, aller et retour, $1; les enfants moitié prix; ceux qui occuperont des sièges prix entier

Grande représentation des Minstrels et parade de rue dimanche après-midi.

7mars 1t

Attention Ménagères.

Le stock entier de A. Broussard's Son est maintenant vendu à 50c à la piastre à l'ancien local 131 et 133 rue de Chartres.

Venez voir et soyez convaincues.

7 mars—1f

A. ROY, Agent

—DU—

DIEBOLD SAFE & LOCK CO.,

719 RUE COMMUNE.

Coffres forts déménagés, échangés et réparés.

22 nov—dim—1 an

QUINIUM LABARRAQUE

VIN FEBRIFUGE, TONIQUE, DIGESTIF, APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS, *pour les convalescents et tous ceux qui souffrent de faiblesse de l'estomac, d'anémie, d'épuisement causé par l'âge, les excès, le travail, la fièvre.* EN BOUT. ET 1/2 BOUT. 19, rue Jacob, Paris, et TOUTES pharm

Home Insurance C° of New Orleans, nouveau No 316 (ancien No 78) rue Camp—Nouvelle Orléans, le 8 février 1897. Avis.—Une réunion générale des actionnaires de la Compagnie d'Assurance Home sera tenue le 11me jour de mars 1897, à midi, aux bureaux de la Compagnie, dans le but de déterminer si le déficit dans le capital de la Compagnie sera comblé par la souscription nécessaire de la part de chaque actionnaire, selon le nombre d'actions de chacun, afin d'obtenir le montant d'abord fixé par la Charte, en conformité avec l'Acte No 24 de 1890.

Par ordre du Bureau des Directeurs,

THOMAS SEFTON,
Président.

9fév—à date